

Shimabuku

For Octopuses, Monkeys and People

Pour les pieuvres, les singes et les Hommes

Édito

*Le monde réel, ce n'est pas un objet – C'est un processus.*¹

La pensée de John Cage a profondément influencé et bouleversé toute une génération d'artistes et a participé à définir l'art conceptuel. Nous avons présenté dans l'exposition *tout le monde* en 2015, une œuvre de William Anastasi intitulée *Sink* (1963–2010). Cette œuvre, une plaque d'acier carrée de 50 cm de côté et de 2 cm d'épaisseur, avait été offerte par Anastasi à John Cage pour son anniversaire, avec pour protocole de mettre de l'eau sur sa surface tous les jours jusqu'à sa mort. Progressivement, la rouille altère et érode la plaque d'acier.

Introduire le vivant dans l'art est une manière d'ancrer la création dans le monde réel qui n'est « pas un objet ». L'œuvre de Shimabuku débute dans les années 1990 et se situe après les travaux de Joseph Beuys ou Jannis Kounellis, qui en Europe, introduisaient dans les années 1960–1970 l'animal vivant dans l'art, ou Agnes Dénes, sur le continent américain, qui plaçait au centre de ses actions, la sauvegarde de l'environnement, ou encore Robert Smithson, préoccupé par l'idée d'entropie et de désordre croissant.

*Découvrir le sens qui circule parmi les choses, entre ce qui les compose et ce qu'elles composent, en nous, hors de nous, avec ou sans nous [...]*² C'est

ce à quoi nous invite Shimabuku, qui, en choisissant l'imprévisible quant à la forme définitive que prendra son œuvre, définit comme prioritaire le processus par rapport au résultat formel. Meticuleusement réalisées et documentées, ses œuvres-sculptures, écrits et photographies, vidéos et performances, articulés ensemble ou séparément donnent à lire et à voir les modalités de leur conception et révèlent la part importante laissée au hasard.

Les œuvres produites par Shimabuku reposent sur une attention profonde à son environnement, au Japon où il vit et travaille, mais aussi aux différents contextes dans lesquels il est invité à exposer.

Les gestes de Shimabuku sont positifs. Ce sont des gestes de soin, de don, et parfois même de reconstruction, qui ne sont pas sans évoquer le *kintsugi*, une technique traditionnelle japonaise connue depuis le 15^e siècle, qui consiste à restaurer les céramiques ou les porcelaines avec de l'or ou de l'argent. Ces cicatrices viennent ainsi sublimer les accidents qui ont ponctué la vie des objets. Dans la grande salle, à travers une action qu'il a réalisée sur la côte japonaise, Shimabuku redresse le paysage après qu'il ait été dévasté. Il met en regard le film de cette action, *Erect* (Ériger) avec des fragments de deux maisons détruites en juillet dans la cité Gagarine à Ivry-sur-Seine. Là où *Upside Down Tree* (1969) de Robert Smithson était un geste trans-

cental (qui consistait à replanter un arbre dans le sol avec les racines vers le ciel), Shimabuku met en place la possibilité d'une seconde vie.

L'inquiétude face aux changements climatiques, la nécessaire prise de conscience face à la nature, nous rappellent la fragilité des écosystèmes. Aussi la question du vivant et de l'animisme est-elle aujourd'hui centrale et trouve régulièrement sa place au cœur du projet du Crédac. Mathieu Mercier avait réalisé en 2012 *Sans titre (couple d'axolotls)*, une sorte de diorama, à la croisée du vivarium et de l'aquarium, qui posait la question de l'évolution des espèces ; en 2015 nous avons invité Michel Blazy à placer sa *Collection d'avocats* (débutée en 1997) dans l'exposition collective *tout le monde*. En 2017, Nina Canell introduisait des limaces au cœur d'une de ses installations, des armoires électriques « désarmées », de son exposition personnelle.

Shimabuku est, depuis plus de vingt ans, un des plus fameux parmi cette génération d'artistes intéressés par le vivant et l'animisme. Pour lui comme pour Pierre Huyghe, Tomas Saraceno ou encore Nina Canell l'espace d'exposition s'est transformé en un refuge pour un nouvel écosystème d'organismes en présence.

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition

L'exposition est conçue avec le soutien et la complicité de Air de Paris, Paris.

1 John Cage, *Pour les Oiseaux (Entretiens avec Daniel Charles)*, L'Herne, Paris, 2002.

2 Tristan Garcia, *Forme et Objet. Un traité des choses*, PUF, Paris, 2010.

Les œuvres

→ Salle 1

○ Soir de vernissage

Flowers to Neighbors
Des fleurs pour les voisins
2018

Dahlias rouges

Le soir du vernissage, Shimabuku offre un dahlia rouge aux habitants de l'immeuble d'en face. Il souhaite que ceux-ci puisse célébrer cet événement en disposant la fleur à leur fenêtre, et les invite chaleureusement à venir partager cette soirée.

○ 1
Ivry Earth, Water and Sunlight
Terre d'Ivry, eau et lumière
2018

Terre d'Ivry, socles.
De gauche à droite :
Chantier – avenue Maurice Thorez ;
La Manufacture des Œillets – 31 rue Raspail ; La Fabrique aux Petits Pois, jardin partagé – 24 rue Marat ; Hôpital Charles Foix – 7 avenue de la République ; Site des anciens entrepôts du BHV, boulevard Paul Vaillant-Couturier ; Eco-Tri, 12 rue Ernest Renan).

○ 2
Erect
Eriger
2017

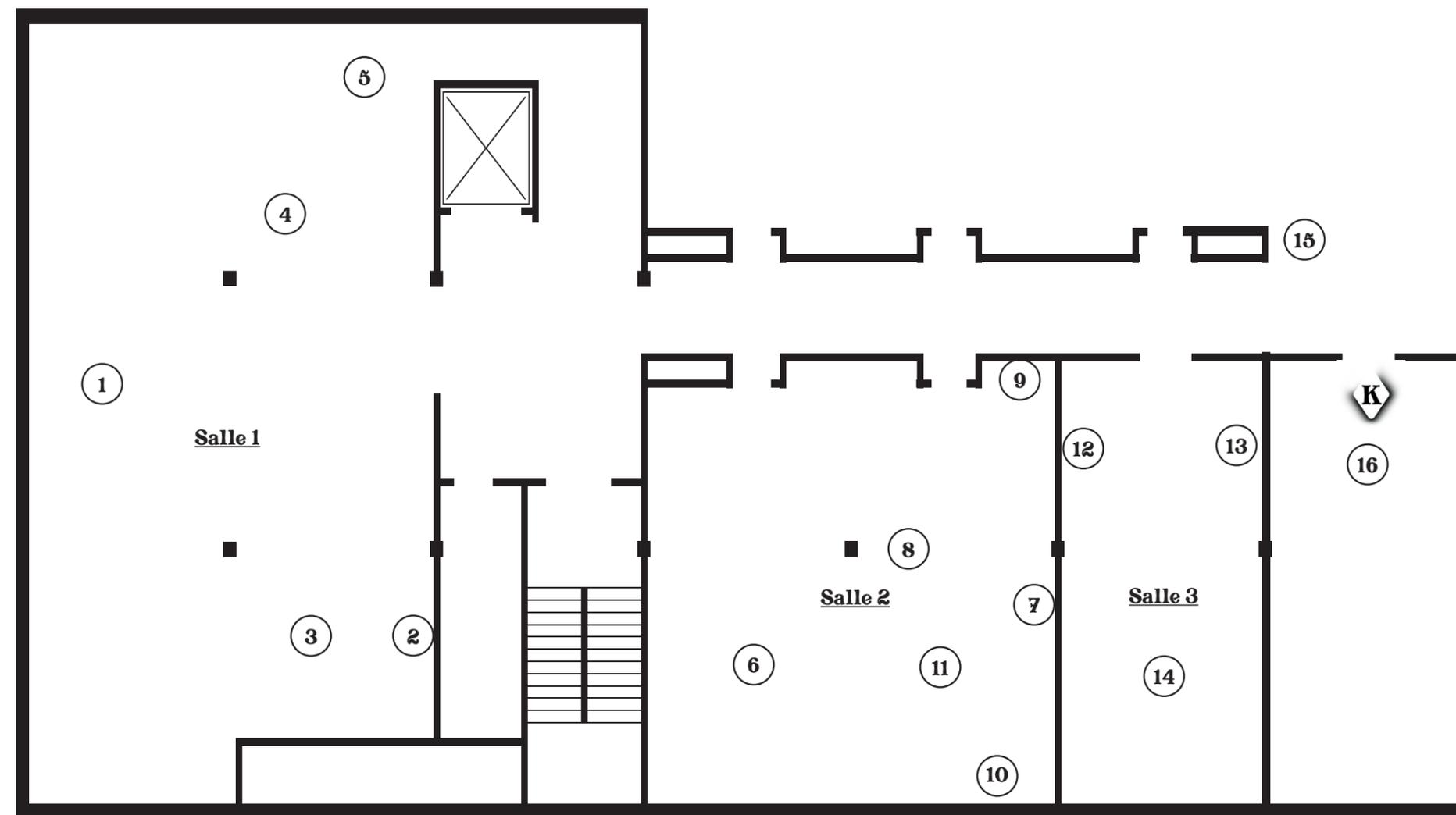
Film numérique, couleur, son.
5 min. 53 sec. ; en boucle.
Reborn art festival, péninsule d'Oshika, Ishinomaki, Japon.
© Shimabuku. Air de Paris, Paris

Sur ce rivage de la péninsule d'Oshika, dévasté par le tsunami de 2011, Shimabuku « redresse » le paysage en érigeant dans le sable des troncs et branchages échoués. Son geste évoque par anticipation la résilience d'un écosystème balayé par une catastrophe naturelle.

○ 3
Erect (Ivry)
Eriger (Ivry)
2017

Briques (chantier, cité Gagarine, Ivry), matériaux divers.

Lors de ces déambulations ivryennes, Shimabuku repère différents chantiers, dont celui de la démolition de deux



maisons situées devant la Cité Gagarine. C'est à ces tuiles, briques, débris de construction caractéristiques de la ville ouvrière qu'il décide de donner une seconde vie, les érigeant en sculpture, en vis-à-vis avec le rivage nippon.

○ 4
Something that Floats /
Something that Sinks
**Quelque chose qui flotte /
Quelque chose qui coule**
2010

Aluminium, eau, système électrique, fruits et légumes, socles.
Collection agnès b.

« Il y a des tomates et des citrons verts qui flottent et d'autres qui coulent. Il y a des légumes qui flottent et d'autres qui coulent. C'est quelque chose que j'ai toujours remarqué en cuisinant et toujours trouvé mystérieux. Donc j'ai décidé de travailler sur cette chose mystérieuse, la laisser mystérieuse et simplement laisser les gens l'expérimenter comme cela.

(Plus tard, j'ai découvert, qu'au-delà des tomates et des citrons verts qui flottent et ceux qui coulent, il y en avait encore une autre sorte, ceux qui nagent.) »

○ 5
Leaves Swim
Les feuilles nagent
2011

MiniDV transféré sur fichier numérique, couleur, silencieux. 2 min. 30 sec. ; en boucle.
© Shimabuku. Air de Paris, Paris

→ Salle 2

○ 6
Asking the Repentistas -
Peneira & Sonhador - to remix my
octopus works
**Demander aux Repentistas -
Peneira & Sonhador - de remix
mes travaux sur les pieuvres**
2011

Installation vidéo, deux projections.
Mini DV transféré sur fichiers numériques, couleur, son,
16 min. 43 sec. ; en boucle
© Shimabuku. Air de Paris, Paris

À l'occasion de sa participation à la 27^e biennale de Sao Paulo, où l'invitation lui est faite de produire une nouvelle pièce et d'en présenter de plus anciennes, Shimabuku demande à deux chanteurs de rue brésiliens de « remixer » ses œuvres avec les poulpes. À partir des films de ses actions (que l'on voit sur le canal de gauche) qu'ils présentent aux *Repentistas*, ceux-ci réinterprètent les récits en une ballade rythmique et épique, où Shimabuku devient le plus grand pêcheur du Japon, un pêcheur aimable qui retourne ses prises à la mer. Au Brésil, l'œuvre s'approprie ainsi sans sous-titres, facilitant l'interaction entre différentes cultures et interprétations.

○ 7
With Octopus
Avec la pieuvre
1990-2000

Dix textes encadrés.
© Shimabuku. Air de Paris, Paris

1. Exhibition in a Refrigerator
Exposition dans un réfrigérateur

2. Octopus Road Project
Projet de la route de la pieuvre
1991

3. Studying About Octopi
J'étudie les pieuvres

4. Encounter Between an Octopus
and a Pigeon
If gravity disappeared from the earth,
an octopus and a pigeon could meet on
equal terms. Fighting with gravity.
Rencontre de la pieuvre avec un pigeon

*Si la force de gravité disparaissait de la Terre,
alors une pieuvre et un pigeon pourraient se
rencontrer sur un pied d'égalité.
La lutte contre la pesanteur.*
Nagoya City Art Museum
1993

5. An Octopus Becomes a Star
Une pieuvre devient une étoile
1993

6. On the beach in Zurich
Sur la plage à Zurich
1993

7. Then, I Decided to Give a Tour of Tokyo to
the Octopus from Akashi
Alors, je décidai de faire une visite
guidée de Tokyo à la pieuvre
d'Akashi
2000

8. Catching octopus with self-made ceramic
pots
Attraper des pieuvres avec des poteries
faites-main
Biennale of Ceramics in Contemporary Art 2nd
edition, Albisola,
Côte Ligurienne, Italie
2003

9. Octopus Stone
Pierre de pieuvre
2013

10. Sculpture for Octopuses: Exploring for
Their Favorite Colors
Sculpture pour pieuvres : à la
recherche de leurs couleurs favorites
1998

○ 8
On the Beach in Zurich
Sur la plage à Zurich
1998

Pieuvre et âne en plastique.
Collection particulière, Genève.

« Je suis entré dans un magasin de jouets le long des trottoirs pavés de Zurich. Après avoir flâné dans le magasin pendant un moment, j'ai trouvé une boîte en carton dans un coin. À l'intérieur de cette boîte il y avait des animaux en plastique et des créatures de toute sorte. Je me suis bientôt retrouvé à jouer sur le sol du magasin. D'abord j'ai attrapé une pieuvre que j'ai fait ramper au sol. Elle semblait vivante. À côté de la pieuvre, j'ai placé un gorille, un tigre, un requin, et puis un dauphin, une girafe, un rhinocéros et un dinosaure. Un âne au fond du carton me fixait, alors je l'ai posé face à la pieuvre. Leurs yeux

se sont croisés, ils avaient l'air de se regarder depuis très longtemps. On aurait dit que tout s'était passé à la plage. J'avais l'impression de regarder à distance tout ce qui se passait sur une plage »

9

Octopus waiting for someone with a dog and a bear

Pieuvre attendant quelqu'un avec un chien et un ours
1999-2001

Sérigraphie.

© Shimabuku. Air de Paris, Paris

Invité au Printemps de Cahors en 1999, Shimabuku a planté un décor animalier devant le pont Valentré. Il est assis sur le talus herbeux, face à la rivière, en compagnie d'un grizzli en peluche. Tout proche, un dalmatien en porcelaine, acheté aux Puces fixe le Lot. À deux pas, sous un parasol, Shimabuku a installé dans un aquarium rempli d'eau de mer, ses deux amis : Pandi et Panda, deux poulpes venus de Bali.

Tous les après-midi, il dispose ce petit monde hétéroclite et attend. Il a découvert que l'histoire de la ville de Cahors viendrait de la rencontre d'un chien et d'un ours (Ca-ours). Le chien et l'ours sont là, figés mais bien présents, et pour ajouter du mystère, Shimabuku a enrichi sa composition avec les poulpes. L'artiste ne fait rien de plus. Il attend, sous le soleil, l'inconnu, l'inattendu, l'imprévisible.

10

Sculpture for Octopuses:
Exploring for Their Favorite Colors

**Sculpture pour pieuvres :
à la recherche de leurs couleurs
favorites**
2010

Billes en verre artisanales.

© Shimabuku. Air de Paris, Paris

« Les pieuvres ramassent souvent des pierres et des coquillages au fond de l'océan.

J'ai décidé de faire quelques sculptures pour elles.

Quand une pieuvre trouve un de ces morceaux de verre colorés sur le fond marin, le regarde-t-elle avec ses pupilles de chat ? L'attrape-t-elle avec l'un de ses huit tentacules ? L'amène-t-elle dans un piège à pieuvre ? Et quelle est sa couleur préférée ? Sur les vastes étendues des fonds marins, un petit bout de verre peut-il lier un homme et une pieuvre ? »

11

Octopus Stone
Pierre de pieuvre
2013

Pierres de pieuvre (9 pierres, 2 coquillages), socle, capot Plexiglas.
Collection Yann Sérandour, Rennes.

« Les pieuvres ramassent souvent des pierres et des coquillages du fond de la mer.

On découvre, en retirant les pièges de l'eau, que les pieuvres agrippent des objets.

Parfois le pot est rempli de pierres et de coquillages. Certaines pieuvres aiment les pierres, d'autres préfèrent les coquillages. Certaines tiennent des morceaux de verre ou des pierres rouges.

J'aime à collectionner ces objets à mon tour et à les admirer. »

—> Salle 3

12

Gift : Exhibition for the Monkeys,
Iwatayama, Kyoto

**Le cadeau : Exposition pour les
singes, Iwatayama, Kyoto**
1992

Photographie, feuillet texte.

Collection Nicoletta Fiorucci, Londres.

Courtesy galleries Freedman Fitzpatrick,
Los Angeles / Paris ; Air de Paris, Paris.

En 1992, Shimabuku organise ce qu'il considère être sa première exposition, une exposition pour les singes sur la colline de Kyoto. Jeune diplômé, il s'éloigne du sillon des galeries commerciales (où il est courant pour les jeunes artistes de payer pour être exposé et ainsi débiter leur carrière) pour exposer dans l'espace public. Puisqu'on lui a rapporté que les singes aiment les choses brillantes, l'un d'entre eux ayant été vu regardant fixement un morceau de verre, il collecte auprès de ses amis de potentiels cadeaux pour les singes, parmi lesquels un miroir, des boules de Noël, un bouquet de roses. Il agence ces différents éléments dans le parc et observe leurs réactions.

13

The Snow Monkeys of Texas -
Snow Monkey Stance
**Les singes des neiges du Texas -
La posture du singe des neiges**
2016

Impression numérique sur papier
Hahnemühle, contrecollage aluminium,
cadre en bois

© Shimabuku.

Courtesy galleries Freedman Fitzpatrick,
Los Angeles / Paris ; Air de Paris, Paris.

Première rencontre entre Shimabuku et les singes des neiges exilés au Texas. Cette femelle du groupe semble stupéfaite face à Shimabuku : ce visage venu d'Asie lui est-il familier ?

14

The Snow Monkeys of Texas - Do
snow monkeys remember snow
mountains?

**Les singes des neiges du Texas -
Les singes des neiges se
rappellent-ils des montagnes
enneigées ?**
2016

Film HD couleur, son, 20 minutes, en
boucle ; cactus ; lettrage adhésif.

Courtesy galerie Freedman Fitzpatrick,
Los Angeles / Paris.

Après trois jours d'observation réciproque, Shimabuku s'interroge « ces singes venus du Japon se souviennent-ils de la neige ? ». Sans possibilité de trouver de la neige dans cette région aride, c'est à un distributeur de sodas qu'il trouve de la glace pilée dont il remplit l'arrière d'un pick-up. Il forme un monticule et, seul avec les singes, ceux-ci réagissent spontanément. « Pour eux, j'étais devenu un arbre ».

Avec l'aimable concours de la Fondation
Louis Vuitton, Paris.

15

Born as Box
Né boîte
2018

Boîte en carton, enregistrement vocal
© Shimabuku. Air de Paris, Paris

—> Crédakino

16

Sea and Flowers
La mer et les fleurs
2013

Film super 8 numérisé, couleur, muet
2 min. 19 sec., en boucle

© Shimabuku. Air de Paris, Paris

« Un jour j'ai vu une fleur rouge flottant au gré des vagues le long de la côte. Dérivait-elle vers un horizon lointain ? J'ai alors pensé au jour où ces fleurs, il y a bien longtemps, furent apportées par les flots depuis le continent. Où iront-elles, les fleurs que j'ai jetées à la mer ? Échoueront-elles finalement sur un autre rivage ? »